

Vol. 5, N°17, pp. 138– 153, Mars 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/OAVL9140>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

PANSER LES MAUX PAR LES MOTS : VIOLENCE ET HYPOCRISIE DANS *L'EMPIRE DU MENSONGE* D'AMINATA SOW FALL

Assane NDIAYE

Université Gaston BERGER de Saint-Louis (Sénégal)

ndjayass@gmail.com

Résumé : Acteurs de développement, les romanciers africains cherchent toujours à participer à la formation de leur peuple. Aminata Sow Fall n'est pas en reste. Romancière engagée, cette native de Saint-Louis du Sénégal se veut critique dans *L'Empire du mensonge*. En vue de contribuer à l'éveil des consciences, elle y dénonce la dégradation des mœurs, C'est dans ce sens qu'elle met en relief plusieurs tares de la société dans le but de les condamner. Divers caractères humains répréhensibles sont exposés dans son huitième roman. Pour une meilleure analyse de ceux-ci, il convient dans cette réflexion d'accorder de l'intérêt à des attitudes viciées comme la violence et l'hypocrisie. A cet effet, l'objectif de cette étude est de démontrer qu'Aminata Sow Fall pense la société pour la panser. Afin d'y parvenir, nous avons fait appel à l'approche sociocritique. Organisé autour de deux axes, cet article a essayé de montrer que *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall a des vertus thérapeutique et didactique.

Mots-clés : critique, hypocrisie, société, tares, violence.

Abstract : As agents of development, African novelists always seek to participate in the education of their people. Aminata Sow Fall is no exception. Committed novelist, this native of Saint-Louis (Senegal), takes a critical stance in *L'Empire du mensonge*. In order to contribute to the awakening of consciences, she denounces the degradation of morals. It is in this sense that she highlights several flaws in society with the aim of condemning them. Various reprehensible human characteristics are exposed in her eighth novel. For a better analysis of these, it is appropriate in this reflection to focus on flawed attitudes such as violence and hypocrisy. To this end, the objective of this study is to demonstrate that Aminata Sow Fall thinks about society in order to heal it. To achieve this, we have used a sociocritical approach. Organized around two themes, this article tried to show that Aminata Sow Fall's *L'Empire du mensonge* has therapeutic and didactic virtues.

Key words : criticism, hypocrisy, society, flaws, violence.

Introduction

L'objectif des écrivains est de contribuer à panser les maux de la communauté afin d'aider à (re)penser la société. Les auteurs, ceux du Nord ou ceux du Sud, font de leur plume un outil de dénonciation des vices sociaux et de leurs œuvres des canaux de sensibilisation. A cet effet, ils s'attaquent à toute attitude humaine susceptible de nuire au vivre ensemble. Depuis toujours, les dramaturges cherchent à susciter, dans leurs pièces, la terreur et la pitié, lorsqu'ils ne châtient pas les mœurs par le rire, à l'image des conteurs. Les romanciers, surtout à partir du réalisme et du naturalisme, se donnent pour mission la peinture des tares sociales.

Le roman négro-africain d'expression française n'échappe pas à cette donne. Etudiant d'ailleurs des œuvres romanesques africaines, plusieurs chercheurs ont eu à s'intéresser aux pratiques et comportements qui sapent les valeurs humaines. Moïse Dagnoko, Ibrahima Traoré et Souleymane Keita (2025) s'intéressent aux conséquences néfastes de l'école française au Mali et au Sénégal. Dans son article intitulé « Satire, désordre, folie et régénérescence : lecture de quelques romans africains » (Asaah, 2005) Augustin H. analyse les vices à l'origine de l'animalité dans les sociétés camerounaise, sénégalaise et ivoirienne. De leur côté, Pierre Martial Abossolo (2016) décrypte les effets de la violence dans les univers malien, béninois, camerounais et Nelson Chika Ogonwa étudie les impacts de corruption chez le peuple congolais (2013). Notre démarche consiste à poursuivre¹ un projet de recherche visant à analyser les tares sociales dans *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall.

Cette dernière, native de Saint-Louis, ne cesse, dans chacun de ses romans, de s'insurger contre les mutations sociales, sources de plusieurs tensions. Cette mère de famille et ancienne enseignante entend profiter de sa plume pour mettre en relief les défauts des hommes. C'est la raison de la récurrence des thématiques comme l'argent, le mensonge, l'injustice, l'hypocrisie, la violence. Dans le cadre de cette étude, en prenant *L'Empire du mensonge* comme œuvre de base, ce sont les deux vices cités que nous analyserons. A ce sujet nous tenterons de répondre à la problématique suivante : Pourquoi Aminata Sow Fall persifle-t-elle les tares sociales ? Comment celles-ci nuisent-elles au vivre-ensemble ? La critique des vices n'est-elle pas un moyen pour les panser ? Les réponses à ces questions devront nous permettre d'atteindre notre

¹ Cf., Assane Ndiaye. (2025). « *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall : une autopsie des tares de la société sénégalaise », *NODUS*, Vol. 27, n° 1, 2025, pp. 101-111.

objectif qui est de montrer qu'en dénonçant les attitudes viciatrices dégradant les rapports humains la romancière sénégalaise cherche à les corriger. L'hypothèse qui en découle est que si les tares sont corrigées l'environnement social paraît moins cruel.

Afin de mieux analyser les vices dans *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall, nous nous appuyons sur la sociocritique, cette méthode qui cherche à mettre la socialité au cœur de l'analyse littéraire. Construite autour de deux parties, cette réflexion met dans un premier temps l'accent sur la violence. Dans un second, elle s'intéresse à l'hypocrisie.

1. La violence

Qu'elle soit physique ou verbale, la violence est la pire des atteintes à la dignité humaine. Le désir de choquer, par les maux ou les mots, mène l'homme à devenir cruel, brutal. Dans *L'Empire du mensonge*, la romancière sénégalaise met en relief plusieurs séquences violentes. Ces dernières, causées par l'intolérance manifeste de certains protagonistes, sont physiques ou verbales. Toutefois, dans le cadre de cette réflexion, nous comptons nous intéresser simultanément à ces deux formes. Cela devra nous mener à mettre l'accent, tout à tour, sur l'agression d'un vieux boiteux, la torture infligée à un enfant et à l'injuste subie par un étranger.

1.1. La maltraitance faite à un handicapé

Dans ce roman, les plus forts n'hésitent pas à brimer les faibles. Nombreux sont ceux qui demeurent enclins à maltraiter physiquement les personnes plus faibles qu'eux. Faisant peu de preuves d'humanisme, ils expriment sans gêne leur haine. Dès lors, par la parole ou/et la force, ces gens n'hésitent pas à violenter leurs semblables. Ainsi, dans « ce monde où les cœurs semblent s'être asséchés, où personne n'aime ou ne regrette plus rien, où on blesse son prochain sans remords » (Sow Fall, 2017, p.31), les couches vulnérables, à l'image du vieux éclopé Mapaté Waar, deviennent les proies faciles.

Mapaté, « le plus méprisé mais aussi le plus courageux » (Anguita, 2023, p.115), devenu infirme à la suite de sa chute d'un immeuble, arrête la maçonnerie et se transforme en marchand de bric-à-brac afin de nourrir sa famille. Ce choix lui vaut les railleries qui sont à l'origine de

son sobriquet wolof : « Boudjou² » (Sow Fall, 2017, p.27). Ce terme péjoratif est révélateur du manque de sympathie dont il est victime. Exposé aux insultes et moqueries de voisins ou de simples passants, le vieux est aussi violenté physiquement par un groupe d'agresseurs, comme le révèle ce passage :

Mapaté n'a manifestement rien compris. Le temps d'un éclair, le poing de l'homme s'écrasa comme une bombe sur son visage. Mapaté tomba. L'homme ricana comme un ogre assouvi en le voyant d'affaïsser si tristement. Un de ses trois autres compagnons envoya un coup de pied bien ajusté sur les fesses de Mapaté qui essayait de se relever. Pas le moindre soupir. Mapaté n'a pas interrompu sa tentative de se relever (Sow Fall, 2017, p. 43).

Sans pitié, le groupe de malfaiteurs persécutent Mapaté. Ces derniers profitent maladroitement du handicap du vieux pour le torturer. Les sévices qui lui sont infligés sont stridents comme le dénote la récurrence des sifflantes sourde en [s] et sonore en [z]. Les jeunes malfrats ne se soucient pas de l'infirmité du père de Sada. Au contraire, c'est de manière cynique qu'ils cherchent à l'humilier devant sa femme. D'ailleurs, regrettant la brutalité exercée sur une personne vulnérable, Penda Seck Diouf (2021, p. 157) écrit : « *La plus grave forme de violence est celle à l'assaut de la déficience* [...] [Mise en valeur dans le texte initial] ». L'essayiste sénégalaise condamne toute forme de brutalité, notamment celle infligée aux infirmes. Le choix qu'elle porte au vocabulaire militaire afin de qualifier l'offense (« assaut ») n'est pas fortuit. Il renseigne sur la méchanceté de ceux qui violentent tout déficient, moteur ou moral.

Ce manque d'empathie pour une personne à la fois infirme et âgée est révélateur du niveau de violence de nombreux jeunes au Sénégal. Souvent sous l'emprise de la drogue et/ou de l'alcool, ceux-ci sont dans la plupart du temps agités et prêts à malmener leur proie. L'auteure d'*Un grain de vie et d'espérance* (Sow Fall, 2002), au-delà du fait de regretter cette violence juvénile qui perturbe la quiétude de la population, s'insurge contre cette attitude de la communauté consistant à sous-estimer les faibles : pauvres, handicapés...

Il est clair que ces groupes sociaux ne cessent certes de se battre pour gagner leur place au sein d'une société de plus en plus sélective mais restent vulnérables. Olivier Rachid Grim regrette même qu'ils « emplissent les charters de la relégation lorsqu'ils ne satisfont plus à

² Fouilleur d'ordures

certain [Nous avons modifié] critères » (Grim, 2009, p. 420). En raison de leur infirmité (matérielle ou/ et physique), ces personnes sont moralement ou physiquement harcelés pour leur rappeler leur triste situation. Face à l'insécurité galopante, Aminata Sow Fall interpelle tous les acteurs de la nécessité d'agir en vue au nom de l'équité sociale.

1.2. La violence exercée sur un enfant vulnérable

De plus, la romancière sénégalaise fustige la méchanceté des gens qui les mène à traiter les faibles de la manière la plus sordide. Dans cet univers romanesque, il apparaît que les puissants usent et abusent de leur pouvoir destructif. Toutes les personnes ébranlables — « sourds, muets, aveugles ou démunis » (Sow Fall, 2017, p. 68) — sont constamment menacées puisque les bourreaux sont sans scrupules. Ils tiennent à atteindre leurs objectifs à tout prix. À cet effet, certains malfaiteurs n'hésitent pas à profiter de la faiblesse d'innocents individus comme les enfants.

Bougouma fait partie des victimes de ces violences inouïes. Enfant de la rue, alors qu'il était en train de mendier, il est enlevé par un groupe d'agresseurs. Ces derniers profitent de l'innocence de ces êtres pour faire exécuter leurs forfaits. C'est dans cette logique qu'ils transforment les jeunes comme Bougouma, en quête de repères, en de véritables monstres en leur infligeant des traitements inhumains, comme l'atteste cet extrait :

Il [Bougouma] ne dira jamais, jamais, au plus grand jamais — de peur de réveiller ses blessures — les sévices endurés. L'esclavage dans ses formes les plus abjectes, les plus dures, les plus déshonorantes, des fois sous la coupe d'adultes au-dessus de tout soupçon mais gangrénés pour le vice et la brutalité (Sow Fall, 2017, p. 50).

La maltraitance physique subie par des enfants de la rue³, dont Bougouma, reste évocatrice du traitement inhumain infligés à des jeunes désœuvrés. Venus d'habitude en ville très jeunes et sans repères, ou ayant quitté leur foyer pour des raisons d'inconforts socio-économiques, ou partis des daaras⁴ avant la majorité, ils rejoignent souvent de petits groupes de malfrats où les plus âgés les transforment en esclaves pour qu'ils soient antipathiques. Contraints alors de rapporter de l'argent ou de la nourriture, ils mendient, volent ou agressent.

³ Dans un guide méthodologie intitulé *L'Intervention auprès des enfants et jeunes de la rue. Principes et pratiques de l'intervention dans la rue*, Delphine Laisney et alii définissent l'expression en ces termes : « Les ENFANTS DE LA RUE [Termes mis en valeur dans le texte initial] qui vivent en permanence dans la rue, de jour comme de nuit, et qui sont en rupture de vie familiale », 2014, p. 6.

⁴ École coranique.

Les petits qui rentrent sans butins sont victimes de brutalité devant laisser des séquelles. Ce cycle brutal conduit Roland Biache *et al.* (1995, p. 12) à conclure que « la violence entretient la peur qui entretient la violence [...] ».

Ces « lésions tégumentaires » (Rey-Salmon et Adamsbaum, 2013, p. 10) suggérées dans l'extrait romanesque ci-dessus par les substantifs (« blessures », « sévices »), les adjectifs qualificatifs (« abjectes », « dures ») et les participes passés (« enduré », « gangrenés »), ont pour effet de rappeler aux victimes l'obligation de contribuer en espèces ou en nature. Cette forme de traite humaine gangrène la société sénégalaise. De plus en plus, des enfants sont exploités par des personnes plus matures et qui conditionnent leur existence.

L'Empire du mensonge est un prétexte pour l'auteure de *Festins de la détresse* de regretter ce phénomène des enfants de la rue qui ne cesse de prendre de l'ampleur en Afrique. Au Burkina Faso ce sont les « bakoroman » (Champy, 2014, p. 131), en Côte d'Ivoire « les microbes » (Kouamé Yao, 2017, p. 91), au Sénégal les « *faqman* » (Diack, 2022, p. 183), en République démocratique du Congo les « Shégué » (Dugrand, 2013, p. 189), etc. Exerçant de petits métiers, volant, agressant ou mendiant, ils se battent pour survivre. C'est donc une mère de famille inquiète qui alerte sur la situation précaire de ces enfants maltraités par leurs aînés et marginalisés par la société.

1.3. La xénophobie

Aminata Sow Fall se saisit de *L'Empire du mensonge* pour s'insurger contre la xénophobie, souvent silencieuse, qui est à un niveau inquiétant en Afrique. En fait, si les Noirs restent victimes de violences physique et verbale en Occident, nombreux sont ceux d'entre eux qui subissent les mêmes sorts et torts dans des pays africains parce qu'étant considérés comme des intrus. En réalité, les migrants sont souvent considérés, à juste raison ou non, comme des menaces pour la population autochtone active puisqu'ils constituent une main-d'œuvre à bon marché. C'est ce qui justifie cette déclaration de Louis Imbert (2023, p. 50) : « [...] Les étrangers sont accusés de concurrencer les ouvriers [...] et de favoriser le chômage national ». Les migrants, une fois arrivés dans le pays d'accueil, luttent pour survivre et nourrir l'espoir des parents restés au pays. C'est ce qui les pousse à accepter des paies estimées dérisoires par

la population locale. Voilà pourquoi ils apparaissent comme des menaces. Pour cette raison, ils sont stigmatisés, harcelés, persécutés.

En fait, face à la montée inquiétante de ce que la romancière sénégalaise désigne sous le terme de « degré zéro de l'Amour » (Sow Fall, 2017, p. 102), l'intolérance devient de plus en plus accrue. Certaines personnes se complaisent à faire du mal, et le plus souvent sans une convaincante raison. C'est à l'image d'un groupe de mécontents, accablés par leur haine, qui attaquent physiquement un étranger qui a connu une ascension sociale fulgurante. Ces jeunes reprochent à ce dernier d'avoir acquis beaucoup de biens matériels chez eux, au moment où ils ne parviennent pas à vaincre leur dénuement. Cette attaque xénophobe, illustrative d'une violence arbitraire, est exposée dans le passage qui suit :

Les voyous et leurs commanditaires avaient justifié leur attaque par le fait que le propriétaire de cet immeuble de trois étages n'était pas un résident de souche. Que, débarqué dans la zone sans le sou, il prenait de grands airs en étalant ses richesses de parvenu. Et que le terrain sur lequel il avait édifié son immeuble appartenait à leurs-arrière-grands-parents. Et que l'héritier — leur oncle à eux — tirait le diable par la queue et en avait perdu raison (Sow Fall, 2017, pp. 81-82).

Ce passage est illustratif de la méchanceté gratuite des auteurs de cet acte xénophobe. Non contents de l'ascension sociale de cet étranger, ces xénophobes manifestent violemment leur courroux. Tout se passe comme si la réussite de l'immigré devait les maintenir dans leur pauvreté. C'est bien ce type de réflexion ubuesque qu'il convient d'extirper de l'esprit de tous. Il est inutile d'envier l'étranger ou de le violenter. La solution ne réside pas dans le fait de le stigmatiser ou de le persécuter, mais de travailler. Aminata Sow Fall condamne cette forme de racisme⁵, une réalité dans beaucoup de pays africains où émergent de plus en plus des « théories de la menace »⁶ (Roux, 2008, p. 74). La romancière sénégalaise trouve ici l'occasion d'exiger de ses compatriotes, en vue de combattre la xénophobie, plus de sérénité et d'appeler au travail.

⁵ « On surfe donc sur la fibre ethnique et identitaire pour justifier toutes formes d'attaques et de réactions aux attaques de ceux qu'on considère comme l'ennemi à abattre », Cf., Didier Brou Anoh. (2021). « Violence, identité instable et monde en crise dans deux romans d'Afrique noire francophone », *Akofena*, Vol.1, n°6, p. 191.

⁶ C'est une expression empruntée à Guillaume Roux qui l'explique en ces termes : « Un individu ou une population se montrent d'autant plus xénophobes qu'ils craignent que la présence, dans une zone géographique donnée, de minorités ethniques ne nuise à leurs propres intérêts ». Cf., Guillaume Roux. (2008). « XÉNOPHOBIE, "CULTURES POLITIQUES" ET THÉORIES DE LA MENACE: Une comparaison européenne », *Revue française de science politique*, Vol. 58, n° 1, 2008, p. 74.

Au total, la violence, surtout physique, est bien relatée dans *L'Empire du mensonge*. Le dessein de la romancière est plus d'attirer l'attention sur cette inimitié que d'en faire la promotion. Aussi dénonce-t-elle les attitudes hypocrites.

2. L'hypocrisie

L'un des vices qui perturbent les relations humaines et évoqué dans *L'Empire du mensonge* est l'hypocrisie. Conçue par Paul Fried de Valois Rasamoel (2024, p. 257) comme « un comportement qui laisse paraître un sentiment ou une opinion autre que l'on souhaite », elle est récurrente dans les œuvres romanesques d'Aminata Sow Fall. Cette occurrence révèle les grandes inquiétudes de cette femme de lettres. En plus des tares qui gangrènent le tissu social (l'argent, l'injustice, le mensonge...), il est beaucoup d'autres pratiques surnoises à bannir dans la société. Dans ce roman, il y a quelques exemples de protagonistes qui dissimulent leurs véritables intentions, qui s'attribuent des vertus qu'ils n'ont pas. Afin de mieux étudier la thématique de ce deuxième axe, nous mettrons l'accent sur : l'hypocrisie politique, l'insincérité sociale et l'hypocrisie dans la coopération internationale.

2.1. La duplicité politique

La romancière sénégalaise dévoile l'hypocrisie des hommes politiques. Effectivement, dans *L'Empire du mensonge*, Aminata Sow Fall met au jour les manigances des politiciens qui ne cessent de trahir leur peuple, de briser leur espoir. Ces genres de pratiques affligent la native de Saint-Louis. Comme pour condamner leur manque de sincérité à l'endroit de leurs concitoyens, elle ne leur confie pas la parole dans ce roman. Effectivement, elle se contente simplement d'allusions afin de révéler leur malhonnêteté qu'une bonne partie de la population a fini de découvrir. Celle-ci sait que les politiciens promettent autant qu'ils compromettent.

Dans ce huitième roman d'Aminata Sow Fall, c'est par l'entremise des actions d'un ministre transhumant, Macoumba, que la patelinerie politique est révélée. À l'image de beaucoup de politiciens, le peuple a constaté que lui aussi ne dévoile jamais ses véritables intentions. En réalité, pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à s'attribuer des valeurs qu'il n'a pas. Heureusement, les citoyens découvrent tôt que la seule conscience morale de cet homme est politicienne et paradeuse : changer constamment d'opinions pour rejoindre le parti ou la coalition au pouvoir et préserver ses privilèges. D'ailleurs, Boly, un instituteur, est convaincu

qu'il « ne croit en rien » (Sow Fall, p. 13). C'est pour cette raison qu'il tient à montrer le décalage qu'il y a entre l'acte que Macoumba pose et ses réelles intentions :

— C'est vrai ! [...] « Cinquante poses de la première pierre » [Termes mis entre guillemets dans le texte initial] en douze ans de ministères et revirements...

— [...] Hôpitaux, dispensaires, écoles ! là où les gens ont le plus mal dans leur chair, continue Boly. A ce jour, rien du tout. Aujourd'hui « Université Internationale d'Excellence ». Ces gens, ils savent jouer avec le fétichisme des mots (Sow Fall, 2017, p. 14).

Ici, il convient de constater la satire mordante de la romancière sénégalaise. Elle s'attaque à cette stratégie irrespectueuse des politiciens consistant à annoncer des projets qui restent éternellement en état de chantier. Le nombre de « poses de première pierre » indiqué est loin d'être une exagération. Il traduit aussi bien les nombreuses années de Macoumba au ministère, grâce à la transhumance, que les promesses non tenues. De mauvaise foi, il promet toujours d'investir et de s'investir pour son peuple. En raison de mots et d'actes forts, les politiciens parviennent souvent à persuader la population mais, déçue, celle-ci finit s'apercevoir de leur mauvaise foi. Macoumba et ses semblables n'hésitent pas à faire usage de slogans pompeux afin de chercher à adhérer les citoyens à leur projet politico-social. Malheureusement, d'un mandat à l'autre, d'une vision politique à l'autre, Boly semble dire que les paroles des politiciens n'engagent que ceux qui les croient.

Pour Aminata Sow Fall, le temps de l'éveil a sonné. Il revient aux populations d'envoyer un message fort aux politiciens afin qu'ils cessent de les traiter comme un bétail électoral : servir le peuple à l'approche des élections et s'en servir après. L'auteure de *L'Ex-père de la nation* (Sow Fall, 1987) s'engage à mettre en relief le contre-discours des politiciens en vue de contribuer à une prise de conscience certaine. C'est le combat aussi de Léopold Ndiaye. Dans son essai politique intitulé *Mon peuple accuse... Les princes sont-ils machiavéliques?*, après avoir regretté la duplicité des acteurs politiques, alerte : « Il incombe alors à tous les intellectuels de tous bords de réfléchir sur la chose politique sans complaisance et de proposer des solutions pour des changements de comportements certains de tous ceux et celles qui prétendent gérer la cité au nom de leurs concitoyens » (Ndiaye, 2015, p. 8). Léopold Ndiaye interpelle tous les porteurs de voix. Il est convaincu que leurs prises de position peuvent aider le peuple à découvrir tôt les sinuosités des promesses politiciennes.

2.2. La fourberie sociale

Aminata Sow Fall persifle l'hypocrisie sociale. Dans une société de plus en plus dominée par le paraître, la mondanité, certaines personnes sont prêtes à dissimuler leurs véritables caractères afin de gagner en retour de la compassion, de l'estime et surtout de l'argent ou d'autres avantages similaires. En effet, pour obtenir des biens matériels, certains n'hésitent pas à afficher leur fausse personnalité. Ainsi, ils trichent en espérant atteindre leur objectif, quitte à perdre leur honneur, leur dignité. Un faux rire, une fausse mine, un faux état d'âme, une fausse générosité, entre autres, font partie de l'arsenal des fourbes.

Dans *L'Empire du mensonge*, « *badiène* »⁷ (Sow Fall, 2017, p. 116), la tante paternelle de Yacine Diaw, n'hésite pas à faire preuve de ses talents d'hypocrite. A la suite de la mort de sa mère, elle est adoptée par la dès sa naissance par famille Mame Fara, père de Yacine. Par la suite, jouissant du statut de tante maternelle⁸ pour les enfants de son « frère », elle est respectée, traitée convenablement chez les Diaw. Elle finit par surprendre Yaye Diodio, sa belle-sœur, en raison de sa faculté à tricher dans ses relations avec les autres membres de la famille. La femme de Mame Fara est affligée quand elle remarque les comportements hypocrites de « *badiène* » lors des funérailles des deux garçons de Yaye Diodio : Waly et Yalli. Effectivement, elle découvre le vrai jeu de sa belle-sœur au moment des cérémonies funèbres. Au cours de chacune d'elles, elle se transforme d'abord en une véritable pleureuse. Toutefois, ses « cris et lamentations » (Sow Fall, 2017, p. 118) ne durent que le temps de faire croire à sa prétendue affliction. Par la suite, la tante des défunts fait de la douloureuse circonstance une opportunité pour récupérer les sommes d'argent qu'elle avait précédemment investies au cours de d'auteurs événements. De ce fait, elle convie « amies, connaissances, partenaires de tontines et d'associations diverses » (Sow Fall, 2017, p. 118) afin de profiter de leurs soutiens financiers. C'est alors sans scrupule que la tante maternelle des défunts se prête à son double jeu en vue d'entretenir son « fonds de commerce » (Sow Fall, 2017, p. 119).

⁷ Dans la société wolof, c'est l'hypocoristique destinée à la tante paternelle.

⁸ Elle est respectée et honorée et bénéficie de beaucoup de privilèges. En l'absence surtout de son frère, on lui attribue des tâches dévolues au père : veiller sur les enfants, organiser le mariage de ses neveux et nièces...

Badiène n'est pas apparemment affectée par la double perte. Au contraire, elle fait du malheur de sa famille tutrice une aubaine. C'est bien à cet effet qu'elle convie ses « débiteurs »⁹. L'objectif n'est pas alors que ces derniers viennent compatir à sa douleur mais qu'ils honorent leurs créances. Il est clair que cette attitude inhumaine consistant à vouloir profiter des malheurs des autres est condamnable. Pour cette raison, l'auteure des *Festins de la détresse* (Sow Fall, 2005) persifle ce comportement hypocrite proche de la cruauté.

A travers ce personnage, Aminata Sow Fall égratigne toutes ces personnes mal intentionnées qui se réjouissent, de manière sournoise, de la souffrance des autres en escomptant des privilèges (argent, matériel, estime). Cette présentation implacable des vices de la société est un prétexte pour la romancière sénégalaise d'alerter sur les menaces du vivre-ensemble. Il ne s'agit pas pour elle de chercher à aider son lecteur à « survivre dans ce monde d'hypocrites »¹⁰ (Lourson et Zimmer, 1993). Au contraire, elle reste convaincue qu'il est possible de vivre dans la sincérité, la loyauté. La native de Saint-Louis ne se veut pas idéaliste mais optimiste car avec un engagement personnel il est possible de corriger les vices, comme l'hypocrisie, qui n'encouragent pas la gentillesse, l'hospitalité, entre autres.

2.3. La duperie de la coopération internationale

Aminata Sow Fall condamne l'hypocrisie des bailleurs de fonds occidentaux. En réalité, États, organisations, fondations... investissent des milliards de francs en Afrique pour, prétendent-ils, aider le continent noir à lutter contre la pauvreté. Ainsi, beaucoup de termes sont créés afin de traduire l'initiative des partenaires internationaux à soutenir l'Afrique : fonds d'investissements, accords bilatéraux ou multilatéraux, partenariat, etc. À cela, s'ajoutent les dons qui ne paraissent jamais gratuits, les prêts toujours difficiles voire impossibles¹¹ à rembourser, les traités de libre-échange souvent déficitaires, la détérioration des termes de

⁹ En fait, au Sénégal, les cérémonies telles que le baptême, le mariage et mêmes les funérailles fonctionnent comme des tontines. L'organisatrice de la cérémonie tout comme les femmes qui viennent la soutenir financièrement notent la somme d'argent contribué. Considérant sa contribution tel un prêt, la bienfaitrice comptera au retour recevoir la même valeur ou plus, jamais moins.

¹⁰ Nous empruntons l'expression au titre d'un ouvrage de Jean-Pierre Lourson et Pierre Zimmer. (1993). *Survivre dans ce monde d'hypocrites*, Paris : Presses de la Cité.

¹¹ Lorsqu'un pays ne parvient pas à honorer sa dette, il est déclaré être en défaut. Dès lors, pour sortir de la crise, il est contraint d'accepter un plan de restructuration de sa dette. Conscient des conséquences atroces de la restructuration sur le plan socio-économique, l'Etat du Sénégal lance en 2025 le PRES (Plan de redressement économique et social), dans l'espoir d'honorer sa dette grâce aux efforts de ses citoyens.

l'échange. Au regard de toutes ces considérations factuelles, il est aisé de constater que les investisseurs sont rarement de bonne foi : ils reprennent, et de la pire des manières, ce qu'ils donnent aux pays africains d'une autre façon.

Dans *L'Empire du mensonge*, la romancière sénégalaise révèle les réelles intentions de ceux qui investissent en Afrique en général et particulièrement au Sénégal. Intéressés uniquement par les potentialités humaines et minières du continent noir, ils injectent de l'argent en espérant obtenir la licence d'exploiter et de surexploiter des ressources terrestres et maritimes de l'Afrique. Effectivement, leur vraie motivation n'est pas de permettre à cette dernière de sortir de son extrême pauvreté. L'objectif caché de ces bailleurs reste d'accompagner les politiques de développement des pays africains puis espérer des retombées en retour. Dès lors, l'aide solennellement annoncée finit par être laide puisque le peuple parvient à découvrir que l'élan de solidarité affichée n'est que leurres. L'Occident prétend soutenir le continent noir mais cherche plus à le rendre constamment dépendant. C'est dans l'optique de mettre au jour cette hypocrisie meurtrière que l'auteure alerte :

Bailleurs, partenaires, investisseurs... Est-il logique qu'ils nous « développent » comme on l'entend et se privent du coup des immenses richesses qu'ils engrangent. Un poète inspiré a jadis écrit dans un poème qu'il a eu la gentillesse de m'offrir : « Les Bailleurs de fonds ne baillent pas ! » (Sow Fall, 2017, pp. 104-105).

Le grand partenariat au développement, traduit au début de l'extrait ci-dessus par l'énumération, ne répond pas aux réelles attentes des pays dont il est censé venir en aide. Au contraire, les initiatives de la coopération internationale semblent plus contribuer à l'endiguement des politiques de redressement social et économique entrepris par les pays africains. Au moment où les quatre dragons d'Asie vont connaître un développement fulgurant à partir des années 1960, grâce aux aides américaines et japonaises, les États de l'Afrique au sud du Sahara, notamment, peinent à se développer. Cette stagnation reste accrue, en partie, à cause d'un partenariat économique Nord-Sud qui n'est pas sincère. Le jeu de mots cocasse relevé à la fin du passage cité prouve à suffisance l'hypocrisie de la coopération internationale.

Aminata Sow Fall s'insurge contre cette pseudo-contribution des partenaires au développement. Vu que ceux-ci ne mènent pas une politique sincère en Afrique, elle invite à décoloniser la solidarité internationale puisqu'elle n'est que tromperie. Elle participe plus à ralentir le processus d'émergence plutôt qu'à l'encourager. C'est dans ce sens qu'Olga Navarro-

Flores (2009, p. 1) déclare : « La coopération internationale véhicule les modèles de développement des pays nord-occidentaux, perpétuant ainsi la dépendance économique et l'inégalité des rapports de pouvoir qui caractérisent les relations Nord-Sud depuis le colonialisme ». Cette déclaration d'Olga est révélatrice de la politique néo-coloniale de l'Occident. En fait, ce sont les termes d'asservissements qui ont changé mais la stratégie demeure la même : donner l'impression de servir afin de mieux se servir. Voilà la duplicité des partenaires au développement qu'Aminata Sow Fall met en relief en vue de la combattre.

En un mot, l'hypocrisie, qu'elle soit politique, sociale ou économique, est une tare au cœur des relations humaines dans *L'Empire du mensonge*. Pratique sournoise, elle est à bannir pour une société paisible et prospère.

Conclusion

En dernière analyse, il ressort de cette réflexion que *L'Empire du mensonge* est un prétexte saisi par Aminata Sow Fall afin de mettre à nu les tares de la société sénégalaise. Consciente des effets dévastateurs de celles-ci, la romancière les expose dans le but d'inviter à les corriger. Il est clair qu'une relecture de ce huitième roman de la native de Saint-Louis du Sénégal permet de se rendre compte à quel point les vices vicent tous les secteurs vitaux : société, morale, économie, politique. C'est en ce sens qu'ils constituent des menaces pour le vivre-ensemble. La violence, quelle que soit sa forme, et l'hypocrisie, peu importe la nature du camouflage, contribuent à dégrader les rapports humains. Elles font naître un climat perpétuel de terreur, de méfiance, d'asservissement, de chaos. Voilà pourquoi Aminata Sow Fall s'attaque aux attitudes défailtantes, obstacles à la cohésion sociale et freins au développement. Dès lors, la dimension satirique du roman correspond au dessein didactique de la romancière sénégalaise qui prône des changements constructifs. D'ailleurs, comme le suggère Lina Avendaño Anguita (2023, p. 120), « l'acte de création artistique d'Aminata Sow Fall s'intégrerait ainsi à la *cosmologie ouverte* [Expression mise en italique dans le texte initial] d'un monde en marche ».

Bibliographie

ABOSSOLO, Pierre Martial. (2016). « La dictature de la violence dans le désaccord entre le sacré et le profane dans le roman africain. Le cas de *Noces sacrées* de Seydou Badian, *Le Chant*

du lac d'Olympe Bhêly-Quenum, et *Ceux qui sortent la nuit* de Mutt-Lon », *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 8, pp. 241-260.

ANGUITA Lina Avendaño. (2023). « *L'empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall : terroir de prospection éthique et esthétique », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 24, pp. 103-121.

ANOÛ, Didier Brou. (2021). « Violence, identité instable et monde en crise dans deux romans d'Afrique noire francophone », *Akofena*, Vol.1, n°6, pp. 183-194.

ASAAH, Augustin H. (2005). « Satire, désordre, folie et régénérescence : lecture de quelques romans africains », *Présence Francophone*, Vol. 64, n° 1, pp. 132-150.

BIACHE, Roland *et al* (1995). « Les gamins de l'Art-Rue à la Villette, comment et pourquoi ? », *Langages et cultures des enfants de la rue*, pp. 11-18.

CHAMPY, Muriel. (2014). « "La rue ne peut pas avoir d'enfants !" Retour sur les projets de réinsertion des enfants vivant dans la rue (BurkinaFaso) », *Autrepart*, n° 72, pp. 129-144.

DAGNOKO, Moïse, KEITA, Souleymane et TRAORE, Ibrahima. (2025). « Entre éducation occidentale et préservation des valeurs socio-culturelles : une analyse postcoloniale de *Sous l'orage* et *L'Aventure ambiguë* », *Kurukan Fuga*, Vol. 4, n°14, pp. 756-767.

DIACK, Safiétou. (2022). *Jeunes de la rue à Dakar. Être faqman, entre marginalisation et reconnaissance sociale*, Paris : Karthala.

DIOUF, Penda Seck. (2021). *La Violence faite aux femmes nous parle : hier et aujourd'hui*, Dakar : Abis éditions, 2021.

DUGRAND, Camille. (2013). « Prendre la rue : les parcours citoyens des Shégués de Kinshasa », *Politique africaine*, n°130, pp. 189-212.

GRIM, Olivier Rachid. (2009). « De Caroline à Robert F. Murphy. L'infirmier comme représentation de mort », *Ethnologie française*, Vol. 39, n° 3, pp. 415-423.

IMBERT, Louis. (2023). « L'invasion migratoire : cent-cinquante ans de discours xénophobes », *Droits & Libertés*, n° 203, pp. 49-51.

- KELLEY, Robin D. G. (2023). « Préface » à *Frontières et domination : Migrations, capitalisme et nationalisme*. Trad. de l'anglais par Julien Besse. Montréal : Lux Editeur, pp. 7-13.
- KOUAME, Yao Séverin. (2017). «Nouchis, ziguéhis et microbes d'Abidjan : déclassement et distinction sociale par la violence de rue en Côte d'Ivoire», *Politique africaine*, n° 148, pp. 89-107
- LAISNEY, Delphine *et al.* (2014). *Guide méthodologique. L'Intervention auprès des enfants et jeunes de la rue. Principes et pratiques de l'intervention dans la rue*, Samusocial International : Impression extrême.
- LOURSON, Jean-Pierre et ZIMMER, Pierre. (1993). *Survivre dans ce monde d'hypocrites*. Paris : Presses de la Cité, 1993.
- NAVARRO-FLORES, Olga. (2009). *Le Partenariat en coopération internationale. Paradoxe ou compomis ?*, Québec: Presses de l'Université de Québec.
- NDIAYE, Assane. (2025). « *L'Empire du mensonge d'Aminata Sow Fall : une autopsie des tares de la société sénégalaise* », *NODUS*, Vol. 27, n° 1, 2025, pp. 101-111.
- NDIAYE, Léopold. (2015). *Mon peuple accuse... Les princes sont-ils machiavéliques ?*, Diapsoras noires.
- OGONWA, Nelson Chika. (2013). « La corruption : un problème socio-économique dans les œuvres de Sony Labou Tansi », *UJAH : Unizik Journal of Arts and Humanities*, Vol. 14, n° 1, pp. 150-160.
- REY-SALMON, Caroline et ADAMSBAUM, Catherine. (2013). *Maltraitance chez l'enfant*, Paris : Lavoisier.
- ROUX, Guillaume. (2008). « XÉNOPHOBIE, "CULTURES POLITIQUES" ET THÉORIES DE LA MENACE : Une comparaison européenne », *Revue française de science politique*, Vol. 58, n° 1, 2008, pp. 69-96.
- RASAMOEL, Paul Fried de Valois. (2024). « De la nature hypocrite de l'homme », *Akofena*, Vol. 2, n°15, pp. 257-272.

SOW FALL, Aminata. (1987). *L'Ex-père de la nation*, Paris : L'Harmattan.

----- (2002). *Un grain de vie et d'espérance*, Paris : Françoise Truffaut,

----- (2005). *Festins de la détresse*, Lausanne : Editions d'en bas.

----- (2017). *L'Empire du mensonge*, Dakar : CAEC/Khoudia Éditions.

